

Compagnie Médiane, France

Constituée en 1984 par **Catherine Sombsthay** a fondé la compagnie « Médiane ». En 21 années de recherche, la compagnie s'est laissée guider par un travail avec les objets. D'abord très figuratifs, ils sont devenus abstraits, puis matières, jusqu'au vent... Chaque nouvelle création découle directement de l'expérience de la précédente.

« iVi sa vie »

Le dixième spectacle de la compagnie Médiane met en scène ce processus fragile qu'est l'apprentissage et la découverte, commun à tout être humain, du début à la fin de sa vie. C'est l'histoire d'iVi arrivé on ne sait d'où, au milieu des images.

iVi est vif mais maladroit, en prise à un désir irréprensible de tout découvrir, d'expérimenter, pour enfin... faire.

Site internet: www.ciemediane.com

Photos du spectacle téléchargeables sur le site de la compagnie ou sur celui des Semaines Internationales de la Marionnette en Pays Neuchâtelois :

www.festival-marionnettes.ch

Ce dossier contient des informations, en partie tirées du site de la compagnie, sur :

- 1. La Compagnie Médiane**
- 2. « Ivi sa vie », dernière création**
- 3. Interviews de Catherine Sombsthay**
- 4. Revue de presse**

1. La Compagnie Médiane

Constitué en 1984, la Compagnie Médiane a la particularité de produire des spectacles de manipulations d'objets. En 21 années de recherche, la Compagnie Médiane s'est laissée

guider par un travail avec les objets. D'abord très figuratifs, ils sont devenus abstraits, puis matières, jusqu'au vent... Chaque création est une remise en question totale : quel spectacle, pour qui, comment ? Le résultat est un équilibre entre des inventions théâtrales, plastiques et musicales.

On remarque une alternance naturelle entre spectacles d'extérieur et d'intérieur, entre petites formes et productions plus vastes, chaque nouvelle création découlant directement de l'expérience de la précédente.

2. « Ivi sa vie », dernière création

Réalisation-Jeu : Catherine Sombsthay

Scénographie-peintures : Cécile Coiffard

Technique : Thierry Cadin, Frédéric Goetz

Régie plateau : Barthélémy Small

Regard extérieur : François Small

Musique : Bruno de Chenevillères

Costume : Sabine Siegwalt

Coproduction : Théâtre de la Madeleine à Troyes, Festival Méli-Môme à Reims, Théâtre Jeune Public de Strasbourg et Vélo-Théâtre d'Apt

Avec l'aide de la DRAC Alsace, Conseil Général du Bas-Rhin, Agence Culturelle d'Alsace, Communauté de communes de Berstett

C'est l'histoire d'iVi arrivé on ne sait d'où, au milieu des images. iVi est vif mais maladroit, en prise à un désir irréprouvable de tout découvrir, d'expérimenter, pour enfin... faire.

Alors il court, devant et derrière l'écran, dans un décor pictural modelé en direct et à vue du public sur les rétroprojecteurs. Des images, fortes du rythme de la matière sans cesse renouvelée, fabriquées par quatre joueurs qui ont fort à faire avec ce personnage tombé des nues. D'ailleurs, iVi n'est pas le seul à perdre le fil de son voyage. Assis de part et d'autre de l'écran, les spectateurs s'aventurent avec lui au plus profond des images. L'oreille aux aguets, ne sachant plus où donner du regard, ils s'accrochent tantôt au personnage en chair et en os, tantôt à son ombre.

Submergés par la couleur, ils se laissent charmer par cet improbable voyage pourtant si familier. Chuchotis, interrogations et éclats de rires, de quel côté « du miroir » se situe la réalité ?

3. Interviews de Catherine Sombsthay

a) Entretien avec Catherine Sombsthay, réalisatrice et comédienne dans « iVi sa vie »

Qu'est-ce qui vous a conduit à créer votre nouveau spectacle ?

Pour créer un spectacle, il y a une « idée de fond »...

Pour le fond, j'avais envie de parler de l'apprentissage. On apprend parce qu'on cherche. Autrement dit, si on ne cherche pas, on n'apprend pas ! C'est quelque chose qui me paraît important et qui nous concerne tous. On devrait toujours avoir cela à l'esprit en réfléchissant notamment à l'enseignement, à l'école...

Le processus d'apprentissage est un moteur, c'est ce qui nous fait avancer. Et puis il y a quelque chose de drôle dans l'apprentissage, de burlesque...

Pour la forme, la rencontre avec Cécile Coiffard a été importante. C'est une artiste plasticienne de Berlin. Nous avons envie d'allier le savoir-faire plastique de Cécile et ma pratique de la manipulation, de faire se rencontrer les arts plastiques et le spectacle vivant. Cela a été la première étape de fabrication du spectacle. Cécile créait des images d'abord sur papier, ensuite sur diapositives puis avec un rétroprojecteur, et je jouais avec ses propositions.

L'idée de mettre un personnage dans l'image s'est ensuite imposée, car nous avons touché la limite de l'image. L'arrivée du personnage était nécessaire pour redonner de la dynamique, du mouvement, pour éviter une démarche esthétisante. Ce personnage en scène est une première et a amené une approche nouvelle. Les techniques que l'on a choisies permettent de relier le théâtre d'objets et le théâtre de personnage, de partir du tout petit pour aller vers le grand, de replacer le personnage dans notre univers d'objets.

De quelles techniques s'agit-il ?

On utilise deux rétroprojecteurs pour projeter des images sur un grand écran, le public est installé de part et d'autre de cet écran, découvrant le personnage tantôt en chair et en os, tantôt en ombres chinoises.

Ce jeu incessant entre le personnage et la projection demande une parfaite coordination des quatre membres de l'équipe : Cécile Coiffard à la peinture, Thierry Cadin et Barthélemy Small à la technique et moi en jeu. Il faut que l'unisson entre projection, musique, manipulation et personnage soit parfait. Le rythme est très rapide, c'est comme un film en direct. Le personnage peut d'ailleurs évoquer l'univers de Buster Keaton et du cinéma muet en général.

Comment avez-vous abordé ce personnage ?

Le principe de l'écran à double côté rend les choses un peu difficiles : je joue à la fois de face et de dos ! Le personnage de iVi est une sorte de pantin, qui a le nez pointu et la naïveté de Pinocchio. Il évolue pendant le spectacle, il apprend, il essaie... S'habiller, marcher, voler sont autant d'apprentissages... on ne raconte pas son histoire mais on donne à voir ses progrès, c'est un petit voyage initiatique.

b) Article de Gilles Grandpierre avec interview de Catherine Sombsthay

L'esprit des formes

Dans une autre vie, elle aurait été danseuse ou marchande de sable, musicienne ou chercheuse d'or, peintre ou souffleuse de vers. Dans celle-ci, la seule qui vaille, elle est tout cela à la fois, une créatrice protéiforme qui aime cheminer dans les marges, explorer les bordures, réconcilier les matériaux du spectacle vivant, séparés par l'inertie des habitudes et la dictature médiatique.

En 1984, Catherine Sombsthay a fondé la compagnie « Médiane », la bien nommée. Son dixième spectacle, créé à Reims pour Mélimôme, s'appelle « Ivi sa vie ». Où l'on découvre que l'envers du décor ne ressemble pas toujours à l'idée qu'on s'en fait.

Ils avaient déniché une vieille charrette dans le fond d'un hangar. La vénérable plateforme à roulettes ferait bien une scène. Ils avaient répété des ritournelles et des tours de magie. Aux beaux jours, la petite troupe se transportait de village en village. Le spectacle était un peu sommaire mais l'âge des stars d'un soir leur valait toutes les indulgences. Et elle, quel âge avait-elle déjà ? Dix ans, douze ?

Catherine Sombsthay ouvre de grands yeux. Elle se demande ce qui peut bien intéresser dans une histoire pareille, si délicieusement banale. Et pourquoi elle devrait parler d'elle, de son enfance meusienne, des tournées paysannes, plutôt que de ses spectacles, de ses recherches ?

C'est une évidence pourtant. Un peu facile sans doute, mais si éclairante. Quand elle était petite, Catherine adorait les feux de la rampe. Comme tous les enfants - un peu plus peut-être -, elle aimait les chemins de traverse, qui rompent avec la douce ressemblance des jours qui se suivent, la langueur des horizons d'Hannonville-les-Côtes où elle est née en 1959.

Papa était ingénieur agronome. Encore une précision inutile ? Pas si l'on admet que les chiens ne font pas des chats. Chez les Sombsthay, la terre est affaire de point de vue. On peut en soupeser les grains et les vertus avec l'œil expert du technicien agricole.

On peut aussi y pressentir le lieu de toutes les convergences. Se dire que tout en part, que tout y revient. S'imaginer en objet dérisoire livré à la grande métamorphose sédimentaire. Ou en démiurge orchestrant à sa guise les éléments d'un espace-temps sans limite, c'est-à-dire sans interdit. Après tout, les enfants ne font rien d'autre...

Le père et la fille ont choisi leur hauteur. Chacun la sienne. Catherine sera géologue. Pour la fascination des couches et des âges, ce mille-feuilles dont les pelures, une après l'autre, raconte l'histoire du monde. Pour la poésie des pierres, aussi, ces

témoins inanimés qui ont une âme, celle du temps qui ponce, de l'eau qui ravine, du vent qui lisse.

« On apprend parce qu'on cherche »

A 20 ans, la voilà donc étudiante en géologie à l'université des sciences de Nancy. Un petit tour et puis s'en va... Car inlassablement, le sillon remonte à la source. Le sien passe par Charleville. C'est le début des années 80. La Mecque mondiale des marionnettes parcourt des territoires neufs ou réinventés. D'une poupée de chiffon, d'un bois taillé, d'une ombre portée, les marionnettistes se font tout un monde. Charleville est un défilé de sommités : les Temporal, Dominique Houdard, Alain Recoing... Catherine découvre, picore, apprend. Référence mémorable, la voilà devant la première de « Paris Bonjour » où l'Angevin Jacques Templéraud, alias Manarf, raconte l'insensé avec les objets du bon sens ordinaire. Ces obscurs objets du délire. Avec une fourchette, une pince à linge, un pot de yaourt, Manarf se fait son petit cinéma. C'est plus qu'un jeu d'enfant, c'est une variation miniature sur l'univers des possibles, une invitation à l'imaginaire. **« J'ai vu que mon univers n'était pas si éloigné du sien. Les objets sont des passeurs d'images et d'émotions, porteurs de sens et d'histoire »**, dit-elle.

Charleville 1982 est une date clé à partir de laquelle s'esquisse le portrait de l'étudiante en jeune artiste. Catherine enchaîne les stages, les ateliers, les rencontres. Assiste les Temporal à Nîmes, s'initie à la marionnette à tringles chez Pierre Blaise avec le maître chinois Li Tien Lu, travaille avec Alain Lecucq, le fondateur de la biennale de Caen, retrouve le couple Houdard à Epinal. Une année de formation non-stop. On devrait dire d'initiation. « On apprend parce qu'on cherche. Autrement dit, si on ne cherche pas, on n'apprend pas », aime t-elle à répéter.

Et elle, que cherchait t-elle alors ? D'abord à fonder sa propre compagnie. Ce sera « Médiante » en 1984, basée à Azeray, près de Baccarat. Ensuite à créer, ce qu'elle a commencé à faire, l'année précédente, avec « Inter-Exter », un spectacle d'objets pour appartement. L'objet est encore figuratif, la structure légère, le financement aussi. Mais le coup d'essai convainc par la hardiesse de la recherche.

“Le divertissement impose, le spectacle propose”

Primé à Caen et Epinal, l'intitulé même d'« Inter-Exter » annonce la dualité des spectacles à venir, alternance de petites et de grandes formes, de théâtre d'objets et de matériaux, de spectacles d'intérieur et d'extérieur, muets ou parlants. **« Je n'aime pas me laisser enfermer. Ma démarche ressemble à celle du chercheur dans son laboratoire. Je pars d'une intuition et j'essaye de trouver le meilleur moyen pour atteindre mon but »**.

En 1984, Médiante sort donc de l'appartement et gagne la rue. C'est « Museum », suivi de « Sismic Système », spectacle-exposition. Comme en écho à la vocation première, la référence scientifique et tellurique s'impose dans les deux cas. Ici, l'histoire ubuesque de savants fous, là une allégorie de fin du monde. Peu à peu, les matériaux élémentaires remplacent l'objet hyperréaliste des débuts. Un glissement de terrain scénique qu'illustre en 1988 la création de « Mansland ». Une histoire de paysage, toujours. « De l'eau et quinze tonnes de sable pour un spectacle à la limite du possible », annonce la doc. Tout est ici résumé. « Mansland » délaisse le traditionnel trio objet-texte-décor pour laisser parler les formes, les sons, les éléments. Ici, le sable, l'eau, la lumière. « Le travail ne commence pas forcément sur un texte. Il n'y a ni matériaux prépondérants ni évidence de forme. Tout dépend de notre point de vue de départ, du public à qui l'on s'adresse, des lieux où l'on joue ».

Ce n'est pas un hasard alors si, après le monumental, la compagnie revient en 1992 à l'intimisme de « Valse Mathilda », une petite forme pour « familles et célibataires ». L'année précédente, Médiane a posé ses valises à Strasbourg, ville frontière par excellence. Et si longtemps, de tous les divorces. Mathilda est sans paroles. Les spectateurs sont invités à la prendre. Ils rient, se fâchent, chuchotent, se réconcilient. « Je ne confonds pas divertissement et spectacle. Le premier impose, le second propose. On peut aussi aller au spectacle pour réfléchir, être avec son papa, sa mamie. Peut-être que ce n'est parfois qu'un prétexte pour être ensemble ». Dire que Catherine Sombsthay prend plaisir à surprendre pour mieux se surprendre tient de l'euphémisme. « Si je n'aimais pas me lancer dans des choses infaisables, alors je ferais autre chose ».

Et d'autres « choses infaisables » suivront, en effet. Voici en 1994 le défi « impossible » du « Vertige des hirondelles » pour chœurs, percussions et cerfs-volants. La nature revient au galop. Au sommet des Vosges, au Viet-Nam, au Danemark, le vent orchestre la partition à sa guise. Désormais, il n'y a d'histoire que celle de ces centaines de manipulateurs improvisés qui, se jouant des courants d'air, apprennent à s'appriivoiser. **« Jouer avec les objets est un formidable moyen de comprendre le monde en repoussant les limites, tout en créant des liens, des histoires avec le spectateur ».**

« Quand un spectacle plait, l'âge n'y est pour rien »

Catherine pourrait en dire autant des recherches futures. « Quelques pierres dans la rivière » (1997) et « Lili Mélodie » (1999) confirment la vocation de Médiane pour l'exploration transversale. Chaque spectacle appelle son écriture. « Quelques pierres » égrènent en musique et lumières les rituels de passage de la vie. « Lily », spectacle polyglotte en cinq langues, jongle avec la poésie des sons. Au diktat du sens imposé, la compagnie préfère la suggestion. Elle ouvre des portes, tend des passerelles. C'est un chemin pavé d'imaginaire où adulte et enfants trouvent leurs marques. « Je ne découpe pas la société en tranches d'âge. A dire vrai, je me moque un peu de ce qu'un enfant de cinq ans peut comprendre ou pas. Quand un spectacle plait, l'âge n'y est pas pour grand chose ».

C'est dans cet esprit que sont conçus le spectacle-sculpture du « Manège aux Illusions » (2002), et dernier en date, « Ivi sa vie », créé en 2004. Comme toutes les créations de Médiane, c'est une coproduction, cette fois du festival Mélimôme (Reims), du théâtre de la Madeleine (Troyes), du TJP (Strasbourg) et du Vélo Théâtre d'Apt. Catherine Sombsthay renoue avec un thème cher - l'apprentissage -, se plait à réinventer les jeux d'ombres et d'objets. De part et d'autre d'un écran, deux rétroprojecteurs jettent sur la toile un déluge de tâches colorées dessinées en direct sur des transparents. Gracile et muet, un personnage traverse le décor, tel Pinocchio. C'est Ivi, dont le nom se lit dans les deux sens. Ainsi des avatars burlesques et tendres du personnage aux prises avec les rites de passage. Ivi apprend à marcher, tombe, mange, s'habille, s'envole... Catherine Sombsthay lui prête sa silhouette fine et virevoltante. Côté pile, côté face, les spectateurs plongent de part et d'autre du miroir. De chaque côté, une équipe de quatre manipulateurs, Catherine comprise. Une complicité millimétrée.

Car autour de sa fondatrice, Médiane est aussi une équipe à géométrie variable. Plasticiens, musiciens, techniciens, marionnettistes, rencontrés en France ou à l'étranger. On devrait y ajouter un autre acteur, le public lui-même que Catherine Sombsthay aime associer à l'élaboration des spectacles. La fraîcheur des uns alimente la réflexion des autres. En vingt ans, Médiane a donné près de 800 représentations dans quinze pays. « Cette histoire-là, c'est comme un très long fil que je détricote, peu à peu », dit-elle. Avant d'en voir le bout, il y a encore de la marge.

4. Revue de presse

« Rire de nos maladresses, de nos errances, erreurs et tâtonnements. Explorer, tester, recommencer encore et encore, afin de comprendre... un peu, apprendre... beaucoup. Le dixième spectacle de la compagnie Médiane met en scène ce processus fragile qu'est l'apprentissage et la découverte, commun à tout être humain, du début à la fin de sa vie. On apprend parce qu'on cherche et c'est un moteur, parfois presque burlesque. Drôle dans sa maladresse, Ivi, le personnage, tisse la narration. Ombre d'un côté de l'écran, réel de l'autre côté, il joue « recto-verso » et emmène le public dans les méandres de ses découvertes, dans son voyage au centre des images. Du tout petit, on va vers le grand.

Les spectateurs assis des deux côtés de l'écran, très proches d'Ivi, sont enveloppés par l'image et complices du personnage, parfois ombre, parfois chair et os. Il en résulte une poésie qui rappelle les films muets, les dessins animés.

La compagnie Médiane chemine entre théâtre, musique et arts plastiques.

«Au fil de ses pérégrinations, Ivi, en pleine lumière ou en ombres chinoises, rappelle autant le pantin Pinocchio que le candide Buster Keaton. "Du cinéma en direct" : voilà comment Catherine Sombsthay définit son spectacle. » -

Nicolas Rouyer - L'Union

« Histoire sans parole, Ivi sa vie recompose les bases d'un monde onirique où chacun peut reconnaître des éléments qui lui sont familiers. Et, certains, curieux cherchent à découvrir les ficelles du spectacles, comme les tours et les astuces d'un magicien. » -

Marie-Claude Harrer, Dernières nouvelles d'Alsace